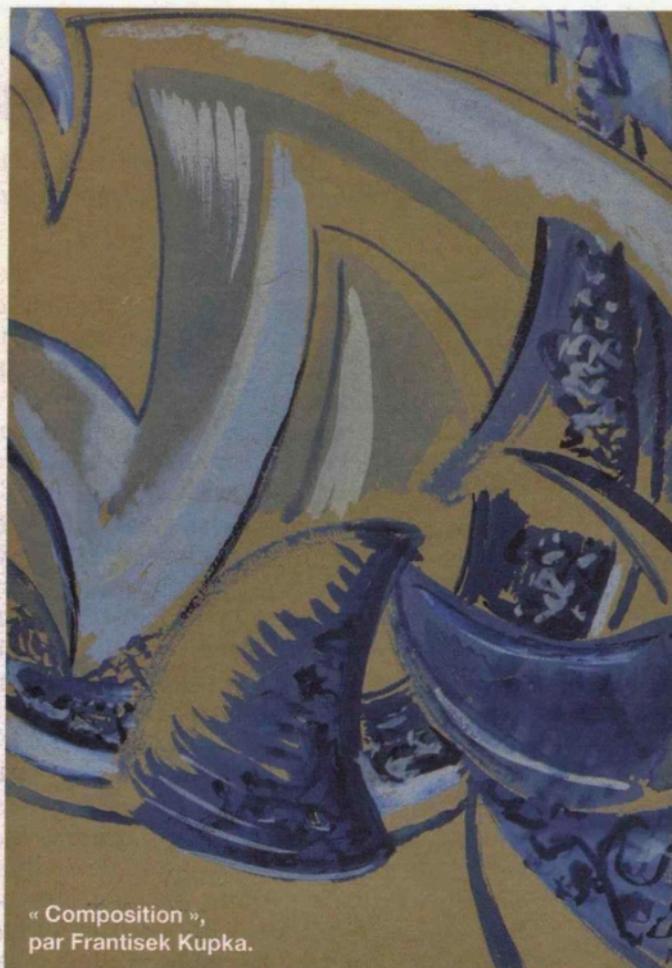


« Jeune femme éplorée »,
par Jean-Baptiste Greuze.



« Composition »,
par Frantisek Kupka.

SALON DU DESSIN L'heure de la renaissance

Après deux éditions troublées par la pandémie, la manifestation retrouve son format original. Une quarantaine d'exposants venus du monde entier présenteront leurs trésors (Renoir, Degas, Picasso, Buffet, Hartung...) au palais Brongniart.

Un trait d'esprit, pour commencer. « *Comment nous renouveler ? Tout simplement, en revenant à l'ancienne version de notre rendez-vous.* » Louis de Bayser, président du Salon du dessin *, a le sens de la formule. Comme les autres exposants attendus du 18 au 23 mai au palais Brongniart, le galeriste affiche

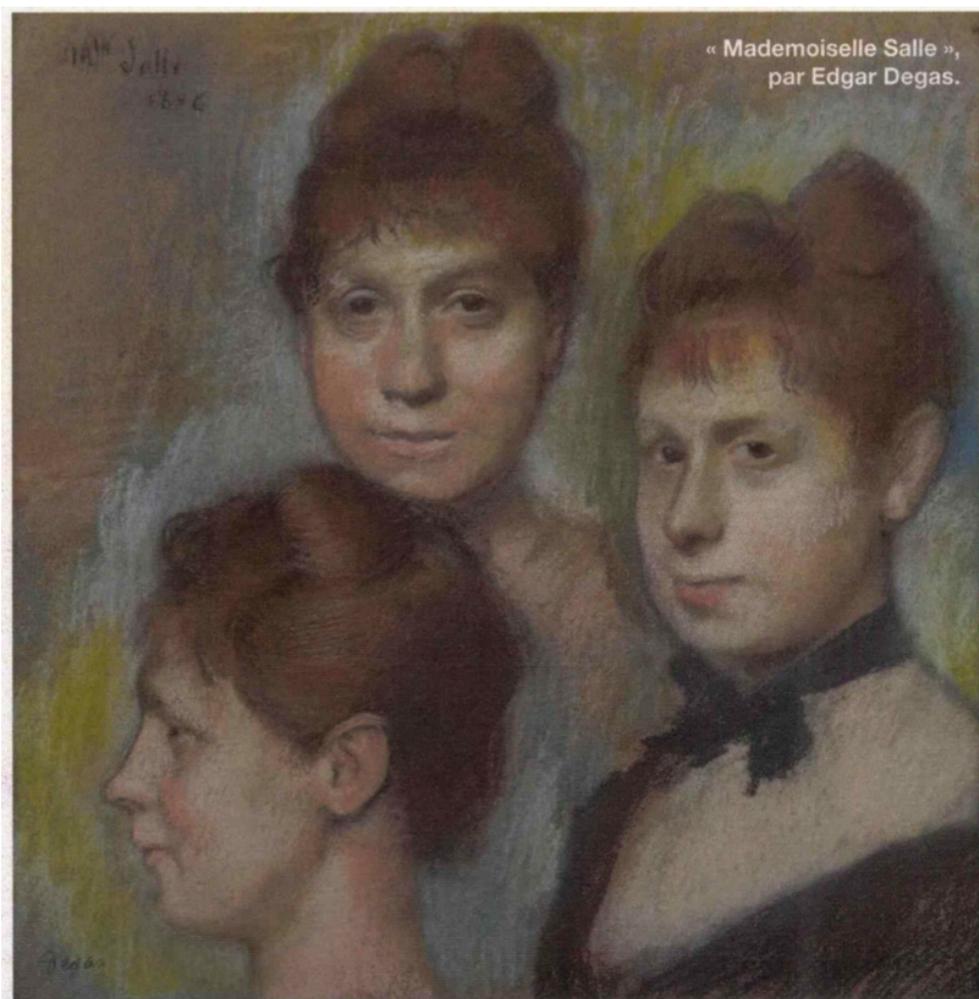
son soulagement d'évoluer dans quelques jours dans une enceinte privée de jauges et de côtoyer des pairs venus d'horizons lointains. « *En accueillant, cette année, une moitié de marchands étrangers, nous renouons avec nos niveaux habituels en termes de représentativité et d'internationalisation* », se réjouit-il.

Les Américains (Jill Newhouse et W.M Brady & Co) honoreront bien de leur présence l'édition 2022 (déjà la trentième !), qui brillera par sa forte coloration italienne

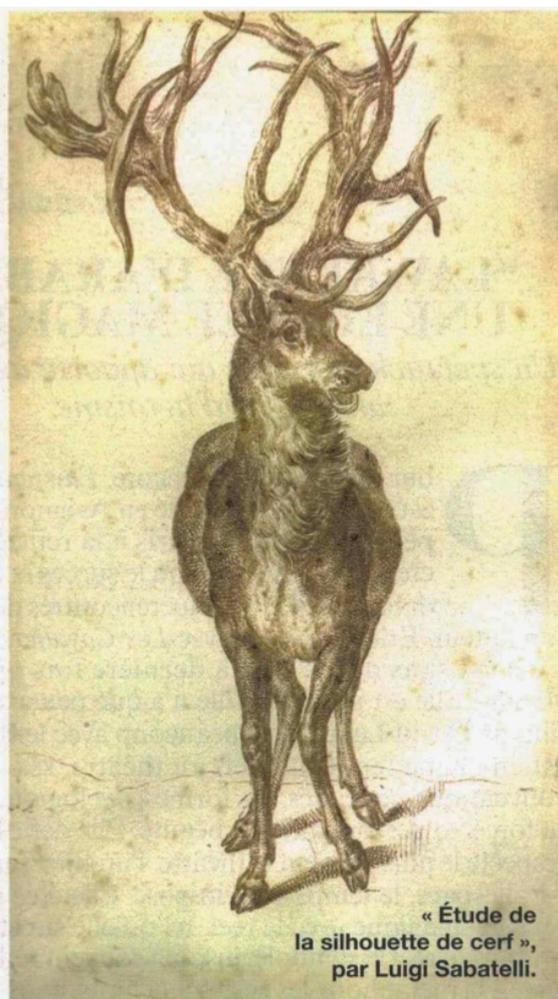
avec la première participation de deux maisons florentines (Enrico Frascione et Romano Fine Art) et d'une institution romaine (Galleria W. Apolloni, en association avec la Laocoon Gallery, fondée à Londres). Représentations symbolistes, classiques ou néoclassiques... Les experts transalpins sortent le grand jeu en mettant à l'honneur des créations étonnantes des XVIII^e et XIX^e siècles, signées Luigi Sabatelli, Mauro Gandolfi ou Vincenzo Gemito, qui cohabiteront avec des « invités » inhabituels.

REPRENDRE LE FLAMBEAU DES AÎNÉS

Cap vers l'Asie sous l'impulsion de la Galerie Louis & Sack, dont les responsables feront découvrir les œuvres d'artistes japonais d'après-guerre. Et plus particulièrement, les travaux d'ambassadeurs de la Nouvelle École de Paris (Toshimitsu Imai, Key Sato ou Yasse Tabuchi) dont l'abstraction séduit au premier regard. Même souci de la singularité chez un autre nouveau



« Mademoiselle Salle »,
par Edgar Degas.



« Étude de
la silhouette de cerf »,
par Luigi Sabatelli.

venu, Ambroise Duchemin. Une inspiration de jeunesse du grand peintre et illustrateur belge Léon Spilliaert fera sensation dans son stand.

Place aux habitués, à l'image d'Hélène Bailly qui officie depuis 2016 dans les allées du salon et a prévu cette fois d'accorder une large place à Degas, Renoir, Calder ou Buffet. « *J'aime le fait que ce salon soit à taille humaine, tout en brassant un large public, confie-t-elle. J'y retrouve des clients connus, mais aussi de nouveaux collectionneurs, âgés d'une trentaine ou d'une quarantaine d'années, qui reprennent le flambeau de leurs aînés. Pendant le confinement, beaucoup m'ont dit avoir découvert les maisons de campagne de leurs parents, tout au moins leurs décorations. Il y a eu visiblement de nombreux échanges entre eux. Un dialogue qu'on retrouve ici. Par exemple, il m'est souvent arrivé d'être interrogée par un collectionneur et de voir aussitôt une discussion naître avec d'autres interlocuteurs* ». Nul doute que son magnifique pastel de Degas, *Mademoiselle Salle*, ne laissera personne indifférent et devrait s'envoler à un prix exceptionnel.

UNE ŒUVRE À PART ENTIÈRE

Cerise sur le gâteau, l'intérêt croissant suscité par le papier (également mis à l'honneur du 19 au 22 mai au carreau du Temple dans le cadre de « Drawing Now Art Fair. Le salon du dessin contemporain ») comble Hélène Bailly au plus haut point. « *Il y a eu récemment de belles expositions et de grandes ventes organisées sous l'égide de*

Christie's ou Sotheby's qui ont atteint d'excellents résultats. Rien d'étonnant : le dessin est une œuvre à part entière, un résultat en soi. » Les chiffres de fréquentation du salon témoignent de la curiosité du public. Près de 15 000 personnes se pressent, d'année en année, au palais Brongniart. Fidèle parmi les fidèles ? Pierre Rosenberg, académicien et ancien président du Louvre, dont la collection d'œuvres trouvera en 2025 une place de choix dans l'ancienne caserne Sully, à Saint-Cloud. En attendant l'ouverture du bâtiment, les visiteurs pourront découvrir sur place une sélection de 40 pièces de son superbe ensemble.

Autre atout de la foire : elle propose un parcours hors les murs pour découvrir les coulisses des collections d'art graphique dans 20 musées partenaires. Dont celui des Arts décoratifs, où des spécialistes dévoileront le chantier en cours de restauration des cartons de vitraux d'Albert Besnard pour l'École de pharmacie de Paris. Tous les voyants sont décidément au vert !

Pierre de Boishue

* Palais Brongniart, Paris 2^e, du 18 au 23 mai.

**LA FOIRE, QUI ATTIRE
QUELQUE 15 000 VISITEURS
PAR AN, PROPOSE UNE
LARGE PALETTE DE PRIX**